

# Le goût du futur

## Israël-Palestine



Entretien avec  
Olivier Deleuze  
p. 6 & 7



Global, Local?  
p. 16 & 17



Dossier  
Israël-Palestine  
p. 8-15

## SOMMAIRE

- 03 Edito
- 04 *écolo j* en action !
- 05 Palmes vertes & Navets
- 06 « Nucléaire, non merci - Renouvelable, oui merci »
- 08 Dossier Israël-Palestine  
« La Palestine, c'est du gâteau ! »
- 10 « Un check point pour entrer chez soi... »
- 11 « Les paradoxes identitaires de la société israélienne »
- 12 « Au pied du mur »
- 13 « Lifta ou la mémoire effacée »
- 14 « Civil-iser la société israélienne »
- 16 Le local, le global, où penser, où agir ?
- 18 Carte blanche à *Jong Groen!*
- 19 TEC, une solution pour la mobilité ?
- 20 Développement durable au Bucolique Festival  
Studio Stoemp  
Cinéécologie  
Æncrage durable
- 22 Croustillant de poulet aux flocons de maïs
- 23 Le coin bédé d'Alex et Baptiste

**Direction**  
Laurence Willemse  
Olivier Bierin

**Rédactrice en chef**  
Aude Hansel

**Design & Layout**  
Steven Verdonck  
Nhu Sao Truong

**Illustrations**  
Nhu Sao Truong



**Éditeur responsable**  
Laurence Willemse  
18 Place Flagey  
1050 Bruxelles

Imprimé sur papier recyclé  
avec des encres végétales

## ÉDITO

**D**epuis plus de 60 ans, le conflit israélo-palestinien est au cœur des enjeux géopolitiques mais également des polémiques quant aux tenants et aboutissants de ce dossier, en plein cœur de l'aire géographique la plus sensible de la planète. Ce conflit, qui voit deux peuples s'opposer autour d'une même terre, se trouve aujourd'hui, malgré le processus de paix initié à Oslo en 1994, dans une impasse complète : l'arrivée au pouvoir en Israël d'un gouvernement de droite-extrême-droite pèse lourdement sur la relance du processus de paix. En face, l'Autorité palestinienne ne parvient pas à retrouver une cohérence politique, en raison de la désunion violente existant entre le Fatah, qui contrôle la Cisjordanie, et le Hamas, contrôlant la bande de Gaza.

C'est dans ce cadre que début mars 2011, 7 membres d'*écolo j* ont pris le chemin de la découverte d'Israël et de la Palestine, dans ce premier voyage d'exploration des enjeux internationaux, organisé et soutenu par *écolo j*. Le but de ce voyage était de comprendre et de mieux se rendre compte sur place de ce qu'est aujourd'hui ce conflit plus qu'emblématique entre Israéliens et Palestiniens.

Dans cette optique, ce voyage fut d'ailleurs organisé de manière équilibrée, cherchant non seulement à créer la neutralité indispensable à la compréhension du conflit, mais également à valoriser l'écoute des différentes parties et de leurs positions.

C'est le compte-rendu de ces rencontres que vous retrouverez dans le *Jump* de ce trimestre. Compte-rendus quelques fois bruts et difficiles, mais qui ont pour but de témoigner d'une expérience de voyage qui fut vive, forte, et émotionnelle. Il y eut des déceptions des deux côtés rencontrés, mais il y eut également des sources d'espoirs et des forces d'engagement positives dans la résolution du conflit.

Cependant, toutes ces rencontres auront mis en avant la nécessité pour les jeunes du monde, et particulièrement d'Europe, de s'informer et de s'engager pour la paix. C'est ce message que les jeunes écologistes, qui ont parcouru pendant une semaine Israël et la Palestine, souhaitent transmettre. Et c'est aussi celui qu'il nous était demandé de transmettre depuis là-bas.

C'est en ce sens que nous souhaitons remercier l'ensemble des personnes et associations rencontrées, qui auront permis de mieux comprendre la réalité d'un terrain encore semé d'embûches.

Les participants à ce voyage vous livrent leurs témoignages dans le dossier principal de ce numéro...

Jonathan Piron

*Les articles repris dans ce magazine expriment les opinions individuelles de leurs rédacteurs.*

# Conférence sur la réduction du temps de travail

Le 31 mars à Louvain-la-Neuve avait lieu un grand débat sur la réduction du temps de travail organisé par écolo j, les Jeunes CSC, les Jeunes FGTB et le Conseil de la Jeunesse.



# écolo j Mons et Centre

Le débat sur l'enseignement supérieur du 10 mars passé rassemblait des intervenants des mondes académiques, étudiantin et politique sur le thème « Quelle Université en Hainaut et pour qui? ».



# écolo j Bruxelles

Le GT Europe organisait le 29 mars dernier une grande conférence sur les lobbys et l'UE. L'occasion de découvrir les coulisses du lobbying européen au niveau environnemental et énergétique.



# écolo j Liège

Le 23 février écolo j Liège s'est intéressé à la traite des êtres humains lors d'un ciné-débat autour du film *Biutiful*. Christian Mulders, directeur de l'ASBL Sürya a sensibilisé la salle à cette problématique difficile et méconnue.



# écolo j Luxembourg

écolo j Luxembourg a été interpellé par les projets de fusion de Hautes Écoles dans leur province. Ils ont donc décidé d'organiser une grande conférence de presse avec les autres jeunesse politiques et syndicales afin de préciser leur position.



# Palmes vertes & Navets



• **Palme à Alex**, 28 ans qui sait enfin que faire du rouleau vide! Vous l'avez tous vu à la tv, ce pauvre Alex aux toilettes, ne sachant que faire du rouleau de PQ vide! Question existentielle, dilemme auquel nous sommes toutes et tous confrontés quasi quotidiennement, que l'on soit âgé de 12, 76 ou 28 ans. Heureusement, une marque de papier toilette est venue nous sauver: le rouleau biodégradable, jetable dans les wc, qui disparaît une fois la chasse tirée. Nous voilà sauvés, la vie est si simple à présent.

• **Navet à la « Fédération Wallonie-Bruxelles »**. Hé oui, ce changement de nom, cette fine couche de vernis en a fait couler de l'encre en avril dernier. Et si ça se trouve, à l'heure où vous lirez ce navet, vous aurez déjà oublié le pourquoi de cette mutation et vous ne saurez plus à qui est le tour, au Nord, au Sud ou au Centre du pays de jeter un peu d'huile sur le BBQ communautaire. Car tout compte fait, est-ce vraiment important? Est-ce qu'en fin de compte, la « Communauté française » et « Fédération Wallonie-Bxl » ce n'est pas un peu comme « Paradisio » tentant de devenir « Pairi Daiza »? Malgré les campagnes de pub et les polémiques, ça sera toujours le premier terme qui restera dans l'usage courant.

• **Palme à Nuclear boy**. Vous connaissez ce petit personnage japonais sorti d'une animation assez simpliste mais certes instructive narrant les mésaventures de Nuclear boy? Si vous ne le connaissez pas encore, tapez son nom dans votre moteur de recherche, vous tomberez sur le clip. Simpliste donc, car l'animation est destinée aux enfants. Instructive ensuite, car au-delà de la morale de l'histoire, notre conclusion est bien -et a toujours été d'ailleurs: «Maintenant qu'Alex sait que faire de ses rouleaux vides, il va peut-être pouvoir nous aider à trouver que faire des déchets nucléaires, malheureusement toujours non-biodégradables».

• **Navet aux tartes à la crème**. Le pape, Bill Gates, Nicolas Sarkozy ok, il y avait le symbole: l'Église, le Capitalisme,... Sarkozy! Il y avait du défi aussi. Passer la foule, éviter les gardes du corps, les vigiles, les fans. Mais Jean-Mi, non, je dis non! Non. Enfin, au moins, grâce à lui, la chantilly a pu faire son come back. Car depuis le jet de savate sur George Bush Jr en Irak, la chaussure semblait avoir détrôné la tarte à la crème. Et, à choisir, je préfère la chantilly. Sans œuf, sans coup, sans godasse, la chantilly, c'est moins violent!

# écolo j Namur

Les écoloJistes namurois ont proposé à leurs membres une journée découverte le 16 avril passé avec d'une part, la formation « Enjoy your ecology » animée par Jean-Philippe Remy d'Étopia, et d'autre part, un retour et un échange sur le voyage en Israël et en Palestine organisé par écolo j en mars dernier.



# écolo j Verviers et Huy-Waremme

le Jeudi 17 février  
La crise politique  
POUR LES NULS

La crise politique étant au centre de l'actualité, ces deux régionales ont décidé d'en parler et de rendre ce gros imbroglio un peu moins incompréhensible grâce aux interventions des nombreux invités!



écolo j en action!

Laurence Willemse

Billet d'Actu

## « Nucléaire, non merci. Renouvelable, oui merci »



Quels derniers événements dramatiques au Japon et les questions que cela suscite sur le mix énergétique belge, une discussion s'impose avec Olivier Deleuze... Chef de groupe Ecolo-Groen à la Chambre il a mis au point la loi de sortie du nucléaire lorsqu'il était secrétaire d'État à l'énergie.

### Que penses-tu de la gestion de la catastrophe de Fukushima?

C'est un peu une gestion avec les moyens du bord. Qu'est-ce qu'on en sait finalement? Pas grand-chose. Subitement les systèmes de refroidissement ne fonctionnent plus. Il faut refroidir les centrales. Avec quelle eau? De l'eau de mer. Qui dit eau de mer, dit corrosion de tous les circuits électriques et des tuyaux par le sel donc fuites. Il y a aussi ces centaines de tonnes d'eau utilisées qu'il faut évacuer. 11 000m<sup>3</sup> d'eau légèrement radioactive déversés dans l'océan car si tu ne le fais pas, c'est l'eau fortement radioactive dans les tranchées tout autour du réacteur qui ne pourra pas être stockée. D'autre part, il y a de l'hydrogène qui s'est formé et a rempli le bâtiment, d'où explosion du toit de la centrale. Il s'est répandu donc dans l'atmosphère avec des particules radioactives. C'est évidemment le chaos. Comment veux-tu l'éviter?

### Quels enseignements en tirer donc?

C'est qu'il y a certaines technologies qui sont ingérables. La production industrielle d'électricité par fission nucléaire en est une! Je ne parle pas de réaction nucléaire. Je n'ai aucun problème avec la production d'isotopes radioactifs en faible quantité à usage médical utilisés pour soigner les cancers par exemple. Par contre, la production à grande échelle d'électricité par fission nucléaire, c'est quelque chose qu'il faut arrêter parce qu'il y a trop de radioactivité en jeu, trop de problèmes.

Si jamais un événement pareil se passait en Belgique, à Doel par exemple, Anvers et le port seraient vidés depuis plus d'un mois. Si ça se passait à Tihange, Liège serait au bord de la zone d'évacuation, donc les gens devraient rester chez eux. Qu'est-ce qui se passerait? D'abord un gigantesque embouteillage car, si tu habites près d'une centrale nucléaire et qu'il y a un accident, tu sautes dans ta bagnole. Tu ne vas pas attendre le train ou le bus qui va venir de Liège. Et d'ailleurs, est-ce que le conducteur de bus viendrait jusque Huy? Et avec ça, l'économie est par terre! Et avec ça, les risques de cancer. Plus les 11 000 m<sup>3</sup> d'eau dans la Meuse ou dans l'Escaut... Donc ce serait aussi le chaos!

### En Belgique, on a voté en 2003 une loi de sortie du nucléaire à partir de 2015. Est-ce qu'on est prêt à l'appliquer?

Nous, ECOLO, on dit qu'on est prêts malgré que les gouvernements, quels qu'ils soient, disent que ce n'est pas possible. Même en prenant en compte l'augmentation de la demande d'électricité, on estime être encore dans le bon. Tu peux aller voir les chiffres sur le site d'ECOLO.

Mais, ce qu'on veut, surtout, c'est un débat sur ces chiffres. Comme l'Allemagne qui est en train de discuter un plan en six points de sortie du nucléaire, nous aimerions pouvoir en discuter. Mais, ici, l'idéologie qui règne est le conservatisme. Alors évidemment, il n'y a rien qui est mis en place.

Qu'est-ce que ces gens vont attendre pour avoir une stratégie de sortie? Ces centrales ont été mises en service en 1974. C'est la Belgique de vos grands-parents, chers écolo j! Quelle technologie de 1974 est encore considérée comme l'avenir? Soi-disant la seule qui constitue encore l'avenir, c'est le nucléaire! C'est une religion ça, ce n'est pas de la science!

### Dans les arguments contre la sortie du nucléaire, un des plus connus est le fait que cela va toucher principalement les bas revenus, qu'en penses-tu?

La question des prix, c'est d'abord une question de monopole. Il n'y a pas de vrai marché en Belgique. Il y a une société qui contrôle tout. Et le prix, c'est aussi le prix du risque, voyons ce que le Japon va payer d'avoir pensé que le nucléaire était bon marché.

Il y a donc une situation de monopole et de risque. Veut-on la continuer? Par ailleurs, l'énergie, elle, va augmenter quelle que soit sa source parce que les Chinois et les Indiens veulent produire et vivre comme nous. La demande en énergie va continuer à augmenter et comme il n'y en a pas indéfiniment - sauf le soleil - le prix du stock va augmenter. Donc, dans 10 ou 20 ans, la seule vraie solution pour avoir un prix de l'énergie abordable, c'est de dépendre du soleil et uniquement du soleil. C'est un flux continu dont il faut en capter 1/10 000ème. L'argent de la recherche doit être mis là-dedans et pas dans le nucléaire!

Propos recueillis par Maïté Bodart  
le Vendredi 22 avril 2011

## DOSSIER

LA  
PALESTINE  
C'EST DU  
GÂTEAU!

On entend souvent que pour résoudre enfin le conflit israélo-palestinien, il suffirait de fixer une fois pour toute la Palestine dans les frontières d'avant la guerre de 1967 avec Jérusalem-Est comme capitale. Nous aurions ainsi deux États vivant côte-à-côte, se reconnaissant mutuellement et vivant en paix. C'est la solution prônée par le droit international. Elle paraît simple et évidente. D'ailleurs, elle est défendue par de nombreux militants pour la paix, par des partis de la gauche israélienne comme le Meretz, par le parti palestinien Fatah, par l'ONU... Mais cette solution est-elle encore possible aujourd'hui ? La question mérite d'être posée.

En effet, la réalité du terrain et la politique du fait accompli menée par Israël mettent tous les jours un peu plus en danger la solution à deux États. Lors de notre voyage d'observation, nous avons eu l'occasion d'en être témoins à plusieurs reprises. Petit tour d'horizon d'un pays qu'on morcelle, qu'on déchire et qu'on grignote avant même sa naissance.

En plus de la division territoriale et politique qui existe entre la Cisjordanie et Gaza entraînant obligatoirement les difficultés administratives et de communication que l'on imagine, depuis l'annexion de Jérusalem-Est par Israël en 1967 et l'implantation de colonies l'encerclant, c'est aussi le cœur de la Palestine qui se retrouve aujourd'hui isolé du reste du territoire. De moins en moins de Palestiniens reçoivent les autorisations pour se rendre à Jérusalem et ceux qui y sont déjà en sont progressivement expulsés. Nous avons pu nous en rendre compte lors de notre visite dans le quartier de Sheikh Jarrah où des colons israéliens ont pris progressivement possession des maisons palestiniennes en y pénétrant subitement, en violentant les propriétaires pour les faire sortir et s'installer à leur place, tout ça sous le regard bienveillant de la police et de l'armée israéliennes.

Mais Jérusalem n'est pas la seule touchée par la colonisation israélienne. C'est en effet toute la Cisjordanie qui souffre du « cancer du colon ». On estime à un peu moins de 500 000 le nombre de colons en Cisjordanie, qu'ils soient là pour raison idéologique ou économique. La stratégie est toujours la même : un avant-poste de quelques caravanes s'installe sur une colline, puis des maisons en dur sont construites, les colons demandent alors à l'armée israélienne de les protéger, un no man's land est créé autour des implantations expulsant les Palestiniens ou annexant les terres autour, puis la colonie grandit et grandit, repoussant toujours plus loin le no man's land et confisquant de plus en plus de terres. Un poste avancé apparaît alors... Et le territoire palestinien est chaque jour un peu plus grignoté.

Pour relier les colonies entre elles et à Israël, sont construites des routes dites de « contournement ». Ces dernières sont réservées à l'usage des colons. En même temps, ces routes contournent les zones

palestiniennes, coupent les routes palestiniennes en deux, isolent des villages, obligent les habitants à faire parfois 45 minutes de trajet pour trouver un point de passage afin de rallier le village voisin qui est physiquement à 5 minutes en voiture. Nous avons pu rencontrer cette situation absurde à Tulkarem où des villageois qui tentaient de rouvrir une de leurs routes coupée par une autre réservée aux colons se sont fait tirer dans les jambes par les soldats.

Mais outre le cancer, la Cisjordanie a également les artères bouchées. En effet, en de multiples endroits stratégiques, des check points (permanents ou mobiles) sont placés qui permettent en quelques dizaines de minutes de boucler l'ensemble du territoire, le morcelant en de multiples îlots déconnectés les uns les autres.

Pour ajouter à la difficulté, depuis les accords d'Oslo (1993), la Cisjordanie est divisée en trois zones : A pour les zones urbaines sur lesquelles l'autorité palestinienne exerce les pouvoirs de police (18 % du territoire), B dans lesquelles le pouvoir de police est exercé conjointement avec l'armée israélienne (22 %) et C sous contrôle israélien (60 %).

Finalement, la politique de grignotage s'accélère en 2002 avec la construction du mur et l'annexion de fait de la vallée du Jourdain. Quand il sera terminé, le Mur devrait faire plus de 703 kilomètres de long, soit deux fois la longueur des frontières de 1967. Pénétrant à l'intérieur du territoire, il annexe les terrains fertiles, les nappes phréatiques et rattache les colonies à Israël.

Israël l'a bien compris : la discontinuité territoriale de la Palestine met en danger la possibilité d'une solution juste et durable au conflit israélo-palestinien puisqu'elle rend impossible la création d'un État palestinien indépendant, continu et viable. Demander dans ces conditions aux responsables politiques palestiniens de négocier revient à exiger d'eux de discuter du partage d'un gâteau que l'autre est en train de dévorer.

Guillaume Defossé



## Un check point pour entrer chez soi...

**Hébron**, en territoire palestinien, cité riche d'une histoire millénaire mais vivant aujourd'hui sous l'injustice de la colonisation. Une colonisation au sein de la vieille ville, la transformant progressivement en une ville fantôme, des échoppes fermées et marquées par une croix rouge, des maisons de Palestiniens détruites, et des drapeaux israéliens flottant sur les tours de guet des soldats israéliens.

Quatre cents colons au sein de la colonie de Tel Rumeida, protégés par un corps armé de 4000 soldats. Pour y entrer : un check point. La colonisation de Hébron est une colonisation particulièrement violente car exercée par des Juifs ultra-orthodoxes rêvant du grand Israël et n'ayant aucune considération pour l'Arabe vivant auprès d'eux.

Quelques familles palestiniennes résistent encore aux attaques quotidiennes et violentes des colons. Tout en se protégeant et en se barricadant au sein de maisons entourées de fils barbelés et des fenêtres grillagées. Il ne leur est pas permis d'ouvrir un commerce, de conduire une voiture au sein de la colonie ou même de se faire escorter par une ambulance. Même malades, ils doivent subir le contrôle au check point avant de pouvoir recevoir des soins. La plupart des droits humains sont bafoués.

Parmi ces familles, nous avons rencontré Hashem Azzeh, un homme au courage exemplaire, militant pour les droits des Palestiniens en dénonçant l'injustice de cette colonisation. Il rencontre constamment des humanitaires et subit, suite à chaque visite, des répressions de la part des colons. Pour Hashem, la visite de l'école était un point essentiel. Les fenêtres des classes étaient

barricadées par crainte des jets de pierres des colons. Les murs étaient tagués de phrases exprimant toute la haine des colons vis-à-vis des Arabes. Le chemin vers la maison de notre guide était très ardu. Les Arabes n'ayant plus l'autorisation d'emprunter le chemin principal, ils furent obligés de se frayer un chemin dans les talus... Des débris jonchaient nos pas, jetés par les fenêtres des colons sur les maisons des Palestiniens, de toutes sortes et de toutes tailles. Arrivés chez Hashem, dans son jardin plus rien n'était vert. Tout avait été empoisonné par les colons, et les oliviers centenaires étaient morts.

On avait du mal à imaginer pire que ça, une vie sous la frayeur et la violence. Mais les histoires à Hébron sont nombreuses. Et elles ne s'arrêteront pas tant que la colonie sera considérée comme légale par l'État d'Israël et que l'armée sera au service des colons. De nombreuses ONG telles que *Btselem* ou *Breaking the Silence* ont essayé de dénoncer la situation au sein de cette colonie mais leurs voix n'ont pas eu d'écho.

«Voici notre quotidien» nous disait Hashem, «Voici ce que l'Europe doit savoir»...

Farah El Heilani

## Lifta ou la mémoire effacée

La première impression, en arrivant à Lifta, est celle du silence et de l'arrêt du temps humain. Située en périphérie de Jérusalem, l'ancienne localité de Lifta ne repose plus, aujourd'hui, que sur ces quelques dizaines de maisons inhabitées, en pierres blanches du pays, au milieu d'une nature qui reprend peu à peu ses droits. Mais depuis peu, le lieu se voit approché par bulldozers et grues, chargés de contribuer au développement urbain du Jérusalem tout proche. L'histoire de Lifta n'est pourtant pas anodine, et rend compte d'ailleurs du passé mais également du présent du conflit israélo-palestinien.

En effet, petite ville de 2500 âmes au milieu des années quarante, la localité de Lifta sera brusquement abandonnée, durant la guerre de 1947-1948 ayant mené à l'indépendance d'Israël. Ce phénomène n'a pas concerné que cette seule localité : pas loin de 500 autres jusque là occupées majoritairement par des Arabes auront été désertées, abandonnées, voire rasées durant le conflit. C'est le 28 décembre 1947 que Lifta fut touchée à son tour, avec l'arrivée d'un commando israélien dans le village, entraînant la fuite de la plupart des habitants de la localité pour Jérusalem-Est. En dix jours, le lieu fut transformé en ville fantôme. De nombreuses maisons et immeubles parvinrent cependant à échapper aux destructions pour, presque par miracle, parvenir jusqu'à nous aujourd'hui, quasiment intactes. L'ensemble du lieu est toutefois menacé par un projet immobilier visant à raser le site restant en vue de permettre l'édification d'un centre commercial de luxe, aux abords de Jérusalem.

L'histoire de Lifta est particulièrement emblématique des rapports entre histoire et mémoire en Israël. Car il s'agit bien ici d'une réflexion, à partir des traces du passé encore disponibles, du rôle joué par chaque protagoniste du conflit de 1947-1948. La question du rôle joué par l'État d'Israël dans les expulsions des populations arabes en 1948 reste ainsi controversée. Alors que l'État affirme que les départs des Arabes furent volontaires, plusieurs

historiens israéliens (les « Nouveaux historiens »), parmi lesquels Benny Morris et Illan Papé, ont affirmé, preuves à l'appui, que ces expulsions furent ordonnées par le haut-commandement de l'armée, qui couvrit, entre autres, plusieurs atrocités commises durant les attaques contre les villages. Le débat continue toujours aujourd'hui sur le rôle exact joué par l'autorité politique, et son soutien actif ou non dans les décisions prises par l'armée, à l'époque.

La disparition programmée de Lifta empêcherait cette connexion du présent vers le passé, enjeu pourtant essentiel pour l'appréhension du futur. La disparition des dernières traces physiques de ce conflit dans lequel Israël trouve une partie de son essence historique serait un signal symbolique fort sur la manière dont l'État d'Israël traite le passé : à savoir celui d'un tableau noir sur lequel il est possible de réécrire une autre version des faits. À la différence de la mémoire, l'histoire ne peut être réécrite. Mais sans mémoire, l'histoire ne peut être qu'oubliée. C'est à ce risque de réécriture orientée de la mémoire que font face aujourd'hui les nouvelles générations d'Israéliens. Et c'est sur cette conception de leur propre passé qu'ils construiront leur futur. C'est un enseignement à garder à l'esprit.

Jonathan Piron

**N**ous visitons Tulkarm. Une visite guidée des marques d'inhumanité de ce qu'un peuple est capable de faire à un autre. Je regarde ces tas de blocs et je n'arrive plus à imaginer qu'ici était un lieu de vie. Des maisons, des échoppes, des jardins, des enfants, du linge qui sèche, un vélo qui traîne... Atteindraient-ils leur objectif?

Un jeune garçon, de 12 ans tout au plus, avec un regard d'homme pourtant, précise : « les maisons ici derrière sont encore là, mais plus pour très longtemps ». Comme une évidence, Fayez Taneeb, notre guide, approuve.

Quel avenir se construit-on ici, quand on a 12 ans, et que l'on vit en Territoire occupé? Un trou me perce les entrailles. Guillaume les prend en photo, leurs sourires sont maintenant fixés. J'admire leurs sourires avec des larmes dans les yeux.

## AU PIED DU MUR

On remonte en voiture, cette fois, c'est aux portes du mur que l'on s'arrête. Non. Aux limites du mur, ce mur n'a pas de portes. Sur la gauche, une maison. Non, une demi-maison. Et 3 mètres à droite, le mur. Que se passe-t-il dans la tête de ces hommes qui privent une famille de la moitié de leur foyer? « Je te détruis à moitié, je t'ai déjà pris ton pays, la moitié de ton village, ta liberté, aujourd'hui, je te prends ton humanité. Comme une biche écorchée, je te laisse au bord de la route, et je me retourne, pour profiter de ce qu'il te reste de vie ». Eux, pour en profiter, ils construisent des tours de surveillance. Des tours de malveillance.

Deux spots dirigés vers une maison. Pile sur la fenêtre d'une chambre d'enfants. Fayez nous demande « comment voulez-vous qu'ils dorment en paix alors que la nuit ne tombe jamais? »

À gauche, les habitants de la demi-maison ont planté de jolies fleurs rouges. À droite, les Israéliens ont construit un mur. C'est là que se trouve l'injustice. Exactement à l'endroit où je me trouve. Et c'est à cet endroit que Fayez, Palestinien, m'offre une de ces fleurs rouges. Est-ce de ces fleurs que les Israéliens doivent se protéger par ce mur de sécurité? Mur de sécurité, mur de l'Apartheid. Mur de la Honte.

De ce côté du mur, de petites fleurs mauves poussent çà et là. Denis me dit « la Nature reprend ses droits ». Qu'est-ce qui pousse au-delà?

## Les paradoxes identitaires de la société israélienne

**U**n question portant sur le caractère juif de l'état d'Israël existe depuis sa création (1948) mais celle-ci a trouvé une dimension particulièrement polémique ces dernières années avec l'arrivée d'extrémistes au pouvoir en mars 2009 et la radicalisation de l'ensemble de la société israélienne.

Cette question se pose avec acuité sur un territoire où près de 20 % de la population est arabe. Ces Arabes sont de différentes confessions et pour la plupart des descendants des 156.000 résidents de la Palestine historique n'ayant pas fui lors de la guerre de 1948. Ces populations, qui ont donc la nationalité israélienne, ont théoriquement, selon les principes démocratiques, droit à une citoyenneté égalitaire comme n'importe quel résident juif de l'État d'Israël. Dans les faits, ces populations souffrent aussi bien de manquements graves de leurs droits fondamentaux au quotidien que d'un racisme institutionnel (dû en partie au fait qu'ils n'exécutent pas le service militaire) leur empêchant parfois de construire une maison, trouver un travail, avoir un permis de conduire ou encore voyager à l'étranger. Aujourd'hui une frange de la population israélienne et un certain nombre de politiciens israéliens demandent à ce que le caractère juif de l'État d'Israël soit reconnu aussi bien par le futur État palestinien que par les Arabes vivant en Israël.

En Mai 2009, la Knesset, le parlement israélien, a adopté un projet de loi sanctionnant de peines d'emprisonnement toute contestation du caractère juif d'Israël. Ces lois identitaires et excluant de facto la population arabe ont également été accompagnées ces derniers mois de lois sanctionnant pénalement les citoyens israéliens qui soutiennent et participent à des

boycotts contre l'occupation. Le camp de la paix en Israël, de par ces lois liberticides entravant les actions d'opposition citoyennes, est de plus en plus sous pression et ses membres menacés d'amendes ou de peines d'emprisonnement lors de manifestations ou d'appels au boycott. Certains universitaires et leaders d'opinions subissent des pressions et représailles lorsqu'ils se montrent critiques envers la politique israélienne. Cette atmosphère contribue à la fracture au sein de la société israélienne, y compris au sein du camp de la paix, qui a de plus en plus de mal à se faire entendre face à la radicalisation de la société israélienne. La psychose de l'attentat et la peur des voisins arabes alimentées par les médias et les politiciens au pouvoir contribuent également à faire de plus en plus d'Israël un état sécuritaire trahissant grandement les principes démocratiques d'un état de droit.

Reconnaître aujourd'hui le caractère exclusivement juif de l'État israélien signifie faire de celui-ci formellement un État ethnique qui rejeterait ceux qui ne sont pas juifs. Reconnaître le caractère juif de l'État israélien signifierait aussi nier l'identité des Arabes et leur attachement à cette terre sur laquelle ils vivent depuis toujours.

Khaled Sor

Christine Lambert

## « Civil-iser » la société israélienne ?

Le titre paraît choquant à première vue. Pourtant, le terme « civil-iser » ne doit pas être entendu sous son acception habituelle, c'est-à-dire celle qui consiste à faire passer d'une condition primitive à un état de plus haut développement matériel, intellectuel, social quelqu'un, un peuple ou un pays. Je m'écarte de cette définition qui détourne, à mon avis, le sens originel du mot et souhaiterais rediriger le lecteur vers d'autres réalités entourant la définition du mot telles que son opposition, tout d'abord, au terme « militariser ». J'aborderai ensuite une vision plus juridique du vocable où « civil-iser » analyserait brièvement l'impact de la non-séparation entre l'Église et l'État d'Israël sur la société israélienne. Je terminerai par une 3<sup>e</sup> réalité sur laquelle je m'attarderai plus amplement et que je vous laisse découvrir par la suite.



faire exclusivement dans une église chrétienne s'il est chrétien, dans une synagogue s'il est juif et dans une mosquée s'il est musulman. En d'autres termes, le mariage civil n'existe pas, ce qui implique qu'un mariage interconfessionnel ne peut exister. Ni un mariage laïc d'ailleurs.

Nous arrivons maintenant à l'ultime réalité à traiter. Israël est un État indépendant proclamé comme tel le 14 mai 1948 et habité approximativement par 7.500.000 habitants. Il se considère et est considéré par les pays dits « occidentaux » comme une démocratie de droit et de fait. Cependant, nous sommes en droit de nous demander si nous pouvons encore proclamer un État démocratique de facto lorsqu'un conflit en est un des principaux centres d'intérêt, la préoccupation principale d'un Gouvernement et d'un Parlement - pourtant élu démocratiquement - depuis la genèse même de l'État. Pratiquement en « état d'urgence » permanent depuis 1967, cette situation engendre des législations exorbitantes légitimées par les autorités du fait de cet « état anormal ». Ce n'est pas toujours le cas. Voyez la dernière loi passée à la Knesset (parlement israélien) qui permettra au gouvernement de verbaliser les autorités locales et les organismes financés par l'État s'ils soutiennent ou organisent la commémoration de la « Naqba » (la catastrophe), jour où des centaines de milliers de Palestiniens furent chassés de leur terre par

la nouvelle armée israélienne. Jour qui se trouve être le même que l'indépendance d'Israël. Alex Miller, parlementaire israélien et membre du parti « Yisrael Beiteinu » a justifié cette loi en expliquant que « l'État ne financera pas de la provocation contre lui-même »<sup>1</sup>. David Rotem, parlementaire et membre du même parti a ajouté : « Je ne suis pas gêné de vouloir protéger cet État en tant qu'État juif et démocratique ».

Je pense avoir omis, au début de ce texte, de mentionner une donnée importante : 20 % de la population vivant en Israël sont des citoyens arabes israéliens. Pourtant, ils jouissent d'un seul représentant parlementaire arabe. Je ne vais pas vous apprendre à compter, la disproportion est flagrante. Par ailleurs, David Rotem souhaite protéger un État juif. Céans, l'adjectif confessionnel est d'une grande importance : nous, parlementaires israéliens, condamnons cette version de l'histoire (la Naqba) et nous n'associerons pas la création de l'État d'Israël à une situation illégale et immorale. En ce qui me concerne, je me suis toujours accordé à dire que l'histoire, malgré une vision des faits identiques, pouvait différer d'un individu à l'autre par la perception des événements et les sentiments intervenants. Dans ce conflit, les versions des faits diffèrent également. Et le gouvernement ainsi que la Knesset s'emploient à effacer un pan de l'histoire palestinienne.

Dans tout cela, où se situent les juifs israéliens ? Quel est leur poids démocratique dans le conflit israélo-palestinien ? Peu souvent, nous nous posons la question de savoir si les opposants israéliens à la politique menée par le gouvernement sont nombreux. Quelques chiffres pour commencer : après les massacres perpétrés par la milice

chrétienne libanaise dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila, environ 400.000 Israéliens ont manifesté dans les rues. Après l'attaque de Gaza réalisée par Tsahal en 2008-2009, 1000 manifestants israéliens. Lors de notre séjour, nous avons observé deux manifestations contre les démolitions et la colonisation de quartiers palestiniens et il y avait un peu plus de 100 personnes. À la deuxième manifestation, nous avons vu les mêmes personnes. Que s'est-il passé ? Est-ce un désintérêt nouveau de la société civile pour la politique ? Peut-être une banalisation du conflit ? Ou alors un appui aux actions gouvernementales ? Nous ne sommes pas restés assez de temps pour sonder et comprendre. Cela demanderait du temps et une étude sociologique approfondie. Pourtant, rappelons qu'il y a des élections libres en Israël : le peuple vote et élit ses représentants et ceux-ci prennent des décisions en sachant que le contrôle citoyen se fera aux prochaines élections. La responsabilité de la pérennisation du conflit n'est donc pas entièrement imputable au gouvernement israélien. Effectivement, les électeurs ont la même responsabilité. La société civile israélienne ne peut plus continuer à agir tel un enfant fuyant ses responsabilités. L'électeur israélien doit être conscient que l'État dont il est citoyen va à l'encontre de résolutions des Nations-Unies condamnant l'occupation des territoires palestiniens.

Une réforme du service militaire obligatoire, la sécularisation de l'État d'Israël et la responsabilisation du citoyen israélien soucieux de l'avenir de son pays ?

<sup>1</sup> Merav Michaëli, "Yisrael Beiteinu MK: Teaching the Nakba in Israel's schools is incitement", Haaretz, 24 mars 2011.

Denis Pepic



Le mot des co-prés

## Le local, le global, où penser, où agir ?

**P**enser global, agir local ou penser local, agir global, telle est la question ! Les deux notions (global vs local) sont inscrites dans les principes de l'écologie politique. Si une prise de conscience planétaire et des mesures politiques globales sont nécessaires pour sortir de la crise, les changements de mentalité et l'application des principes de l'écologie politique doivent également se faire au niveau local. C'est dans les gestes quotidiens, les projets des individus, d'une famille, d'un quartier, d'un village ou d'une ville, que des pistes de changements sont lancées et concrétisées.

On entend souvent que le niveau local est le niveau de pouvoir le plus proche du citoyen. C'est également à ce niveau que les citoyens, tout comme les politiques, peuvent avoir l'impact le plus direct, le plus concret sur le quotidien; sur le réaménagement d'un carrefour, la création d'un potager de quartier, l'ouverture d'une maison de quartier, etc.

Pourtant, pour nous, jeunes écologistes, le niveau local est celui auquel nous avons le plus de mal à nous faire entendre. Car c'est celui qui implique le plus de proximité, de liens interpersonnels et d'ancrage local. Le niveau local est hélas aussi, souvent associé aux mots « clientélisme » et « copinage ». L'ancrage local bénéficie davantage à d'autres mouvements, aux « vieux » partis, implantés depuis plus longtemps.

Afin de peser de façon concrète et complète sur le réel, nous avons donc décidé cette année d'organiser écolo jon fire, notre rendez-vous estival festif et réflexif, sur le thème de l'engagement des jeunes au niveau local. Notre rendez-vous annuel début juillet sera l'occasion d'aborder les différents moyens de s'impliquer au niveau local, que ce soit dans le monde associatif, un comité de quartier, en participant à un Groupe d'Achat Collectif, ou un Système d'Échange Local... voire en politique ?

Rendez-vous le 1er juillet  
à l'Espace Kegelman  
52 avenue de Marlagne 5000 Namur  
plus d'infos : info@ecoloj.be

Olivier Bierin et Laurence Willemse

## Stad 2030, bouwstenen voor de ecologische stad

In september 2010 besliste *Jong Groen!* om tijdens het bestuursjaar op het thema 'Stad' te focussen. Samen met enkele enthousiaste jongeren analyseerde *Jong Groen!* hoe de stad er nu uit ziet. *Jong Groen!* organiseerde een debattencyclus met als onderwerpen diversiteit, energie en huisvesting. Daarna bekeken we hoe we zelf onze toekomstige stad zien. Dit alles schreven we neer in een tekst, waarin zowel visie als voorstellen aan bod komen. Op [www.jonggroen.be/stad2030](http://www.jonggroen.be/stad2030) vind je de tekst die *Jong Groen!* schreef.

*Jong Groen!* ziet de stad niet als een probleem, maar als de oplossing voor de uitdagingen waar we als samenleving voor staan. De toekomst ligt in de steden, maar er moet voldoende levenskwaliteit zijn in de stad. De tekst biedt voorstellen die de levenskwaliteit binnen de stad moeten verhogen. Zo geven we aan hoe inwoners kunnen participeren in de stad. Natuurlijk vergeten we de jongeren niet en bekijken hoe we hen kunnen betrekken in de stad. We spreken ook niet meer over de auto, maar over een efficiënt openbaar vervoer.

Daarnaast bekijken we in de tekst ook hoe er een duurzame stad kan ontstaan die tegen de grote demografische en ecologische druk kan. Plaatsen we extra verdiepingen op woonblokken? Hoe gaan we om met woontorens? De publieke ruimte krijgt een invulling waaraan iedereen kan deelnemen. Passiefbouw en energiebesparing moeten sterk gestimuleerd worden. We bekijken ook de woonfiscaliteit opnieuw. We nemen de fiscale voordelen van een koopwoning onder de loep. Kortom vele voorstellen waarover veel gediscussieerd zal worden op ons congres.



### Congres

De leden van *Jong Groen!* kunnen op **zaterdag 7 mei** tijdens het Congres 'Stad 2030' hun mening geven. Ze zullen aangeven welke voorstellen een standpunt van *Jong Groen!* zal worden. De leden kunnen ook eigen voorstellen lanceren. Tijdens het congres zullen de leden dus op de voorstellen stemmen. Na het congres zal *Jong Groen!* zijn standpunten voorstellen op haar website [www.jonggroen.be](http://www.jonggroen.be). *Jong Groen!* nodigt de leden van *écolo j* hartelijk uit om naar het Congres te komen. Inschrijven kan via [www.jonggroen.be/congresstad2030](http://www.jonggroen.be/congresstad2030).

Elke Dierckens

#### Woordenschat: vocabulaire

- het bestuursjaar: l'année civile
- eruitzien: avoir l'air
- de huisvesting: le logement, l'habitation
- bekijken: examiner
- neerschrijven: noter (reprendre)
- aan bod komen: entrer en ligne de compte
- de uitdaging: le défi

- aangeven: indiquer, annoncer
- betrekken in: impliquer dans
- het openbaar vervoer: les transports en commun
- omgaan met: gérer, s'y prendre avec
- de woontoren: la tour résidentielle
- de invulling: le remplissage
- de koopwoning: habitation en propriété



Ces dernières années, le nombre d'immatriculations de nouvelles voitures en Belgique n'a jamais été aussi élevé. On comptait 169.904 nouvelles plaques en mars 2011. D'après les chiffres de la Febiac, on remarque que le taux d'occupation des véhicules tourne aux alentours de 1,37 passagers/véhicule en 2009 (1,49 en 1980)! Les Transports En Communs wallons peuvent-ils combler en suffisance les besoins de déplacement des gens?

Le problème est assez complexe au vu de la structure de la Wallonie, suivant la densité de population, la mobilité ne doit pas être étudiée de la même façon en province de Luxembourg ou en agglomération de Charleroi...

Quelle n'est pas, malgré tout, la surprise pour un Bruxellois de constater que les métros à Charleroi ne roulent plus après 20h... le samedi soir!

On constate des efforts pour permettre une meilleure mobilité... par exemple, les trams à Liège en... 2017, ou encore les TaxiTec à Namur, le principe étant de permettre aux abonnés d'être ramenés chez eux en taxi entre 22h et 1h.

Une autre constatation: les lieux touristiques remarquables sont mal desservis, je citerai le site du Domaine provincial de Chevetogne: « À partir de la gare de Ciney, il existe une navette de bus qui vous dépose à l'entrée du Domaine. **Attention, les bus ne circulent qu'en semaine pendant la période scolaire** ».

Après les constats, viennent les propositions: continuer les efforts de sites propres pour les TEC et améliorer les fréquences en heure de pointe, pas seulement aux heures des écoliers, mais aussi des travailleurs, qui sont très nombreux à prendre le train et ensuite un bus... Se projeter déjà dans

le futur, et imaginer des lignes de trams là où les lignes de bus arrivent à saturation!

Autre proposition: faire évoluer les lignes de bus et les simplifier, sur l'affichage des horaires à Huy, une même ligne peut avoir plus de 10 itinéraires différents... suivant les heures.

Favoriser les bus « à la demande », flexibles, qui pourraient faire un ramassage dans les villages et ramener les travailleurs vers une gare via une centrale d'appel téléphonique.

Avec les pouvoirs locaux, en zone rurale, mieux informer les gens des bus qui existent, mieux organiser les transports suivant les besoins, suivant un principe de multi-modalité, et pourquoi pas rappeler cette idée de carte « hypermobile » qui intégrerait les prix du trajet en train et en bus, en tirant les prix vers le bas...

Les TEC rendent déjà énormément de services et il n'y a pas la place ici pour décrire le réseau wallon; cependant, à l'avenir, il faudra améliorer le service: plus d'efficacité, de ponctualité et de fréquence et des plages horaires élargies... pour préparer l'après « tout à la voiture ».

Jean-Benoît Jadin

## Où danserez-vous cet été, en pensant au développement durable?

**bucolique**  
a.s.b.l.

Le «Bucolique Ferrières Festival» aura lieu les 9 & 10 septembre, avec entre autres Suarez, Kid Noise, The Bikinians

Plus d'informations sur [www.bucolique.be](http://www.bucolique.be)

Depuis plusieurs années, le « Bucolique Ferrières Festival » réfléchit à son impact sur l'environnement. Plusieurs actions sont mises en place pour réduire les émissions de CO<sup>2</sup> : utilisation de gobelets réutilisables, tri et minimisation des déchets, affichage papier réfléchi, toilettes sèches, collaboration avec des fournisseurs locaux.

Cette année, nous entamons une collaboration avec deux autres festivals (micro festival et festival Saint Hadelin) afin de construire et partager le matériel dont nous avons chacun besoin. Nous allons également partager l'affichage et réduire notre consommation de carburant. L'édition 2011 verra également la disparition des tickets en papier afin de supprimer des impressions polluantes.

Alain Vanguestaine

## Studio Stoemp

Nous sommes mercredi soir. Je me suis laissé convaincre par des amis d'aller voir un spectacle dans une salle de la Communauté flamande : Studio Stoemp @ Maalbeek. Il paraît que le concept est sympa : un stoemp artistique, avec un peu de chant, un peu de musique, un peu de danse et à la place des saucisses une grande dose de bonne humeur.

Eh bien, comme l'annonce le programme, ce qui nous attend sur scène est un véritable pot-pourri, un «stoemp artistique» à la sauce belge. On commence par un petit sketch, puis un concert à la fois jazzy et plus classique par moments. Petite pause au bar, le temps de constater que l'on peut encore trouver des publics bicommunautaires totalement décomplexés en Belgique, et puis le spectacle recommence. Cette fois-ci c'est un workshop de «sound painting» : le maître de cérémonie donne des instructions au public pour créer une composition musicale. C'est très ludique et totalement interactif.



La prochaine édition aura lieu fin avril, et c'est le groupe « Barberpeis » qui animera la soirée, en français, anglais et néerlandais. De nouvelles surprises en perspective, avec entre autres, un workshop sur les techniques de mise en scène.

Julien Harquel

Tous les 3èmes mercredis du mois à la salle Maalbeek  
9 rue du Cornet 1040 Etterbeek

## Cinécologie

« Le discours d'un roi » de Tom Hooper, 2011

Le film raconte l'histoire vraie mais peu connue du roi George VI. Bègue, il va apprendre à surmonter son handicap pour assumer ses fonctions, soutenu dans son combat par son épouse et par un thérapeute australien aux méthodes peu orthodoxes.

De prime abord, le synopsis pourrait repousser les personnes allergiques aux reconstitutions historiques mais la construction intelligente du scénario permet à chacun d'y trouver son compte, au final.

La force du film repose largement sur un sans-faute dans la composition du casting avec notamment les remarquables interprétations de Geoffrey Rush et surtout Colin Firth, oscarisé, qui tient là un des plus beaux rôles de son répertoire. Il est épaulé par Helena Bonham-Carter (Madame Tim Burton) dont le jeu tout en retenue nous fait complètement oublier le personnage décalé de Bellatrix Lestrange (Harry Potter) dans lequel les plus jeunes d'entre nous l'ont découverte.

Durant près de 2 heures, on se retrouve donc plongé dans l'intimité de ce prince contraint à devenir roi et à la fin du film, on se surprend même à retenir son souffle, au même titre que son entourage, lorsque celui-ci doit prononcer un discours crucial afin de convaincre la nation anglaise d'entrer en guerre contre Hitler.

Un film vrai et poignant qui mérite largement ses 4 oscars.



Justine Pecquet

## Encrage durable

« La couleur des sentiments » de Kathryn Stockett, 2010

Sorti fin de l'année dernière, ce roman nous plonge dans le Sud des États-Unis, à Jackson, Mississippi, plus exactement, dans les années 60.

À travers les récits d'Aibileen et de Minnie, toutes deux domestiques, d'origine africaine, travaillant pour des familles blanches, et de Skeeter, jeune blanche diplômée plus en quête d'un travail que d'un futur époux, on découvre les réalités de vie choquantes et humiliantes de la population afro-américaine, en plein combat pour les droits civiques.

Après une discussion entre «dames de haut rang» autour du partage des toilettes entre Blancs et Noirs, les trois personnalités hautes en couleurs vont à leur manière essayer de faire évoluer les mentalités de cette petite bourgade.

Un roman difficile à arrêter une fois commencé, qui serait déjà entre les mains de Spielberg pour une adaptation cinématographique.



Géraldine Martin

Recette simple et épatante!

# POULET CROUSTILLANT



## Ingrédients

- 500g de poulet cuit coupé fin
- 50g de céréales de flocons de maïs
- 4 branches de céleri coupées fin
- 15cl de mayonnaise
- 2 cuillères à soupe de jus de citron
- 4 feuilles d'oignon coupées fin
- 25g d'amandes effilées grillées
- 50g de gruyère râpé
- Sel et poivre

## Préparation

- Couper le poulet précuit en lamelles et écraser les céréales de flocons de maïs dans un bol.
- Nettoyer et couper le céleri en petits morceaux. Couper les feuilles d'oignons finement.
- Mélanger les morceaux de poulet, les morceaux de céleri, ajouter la mayonnaise, le jus de citron, les feuilles d'oignons, les amandes, le fromage râpé. Saler et poivrer. Mettre le tout dans une cocotte, saupoudrer avec les céréales. Couvrir et faire cuire 25 à 30 minutes dans un four préchauffé à 200°.
- Servir avec du riz.

Bon appétit!

Natacha Louis & Père

# Le coin bédé d'Alex et Baptiste



Alexandre & Baptiste  
enattendantlafindumonde.blogspot.com

## AGENDA

### En mai

- Le 1<sup>er</sup> mai : stands du 1<sup>er</sup> mai d'écolo j partout en Wallonie et à Bruxelles
- Le 14 mai : visite du Parlement de la Communauté Française avec Matthieu Daele organisé par écolo j Verviers
- Le 14 mai : promenade d'initiation à l'ornithologie organisé par écolo j Bruxelles
- Le 17 mai : AG d'écolo j - Retour sur le voyage en Israël et Palestine - 19h30, rue de Huy 123 à 4300 Waremme

### En juin

- Du 9 au 14 juin : accueil des Allemands de Freiburg à Bruxelles dans le cadre du GT villes durables

### En juillet

- Du 1 au 3 juillet : écolo j on fire!

### En août

- Du 26 au 30 août : écolo j aux Rencontres Écologiques d'Été

**écolo j**

18 Place Flagey  
1050 Bruxelles  
02 218 62 00  
info@ecoloj.be  
www.ecoloj.be

## GROUPES RÉGIONAUX

**Région  
de Bruxelles-Capitale**  
écolo j Bruxelles  
bruxelles@ecoloj.be

**Province  
du Brabant Wallon**  
écolo j Brabant Wallon  
bw@ecoloj.be  
écolo j Louvain-La-Neuve  
lln@ecoloj.be

**Province de Hainaut**  
écolo j Picardie  
picardie@ecoloj.be  
écolo j Centre  
centre@ecoloj.be  
écolo j Charleroi-Thuin  
charleroi-thuin@ecoloj.be  
écolo j Mons-Borinage  
mons@ecoloj.be

**Province de Namur**  
écolo j Namur  
namur@ecoloj.be

**Province de Liège**  
écolo j Huy-Waremme  
huy-waremme@ecoloj.be  
écolo j Liège  
liege@ecoloj.be  
écolo j Verviers  
verviers@ecoloj.be

**Province  
de Luxembourg**  
écolo j Luxembourg  
luxembourg@ecoloj.be

**JUMP**  
Le goût du futur

Avec le soutien de la Communauté française

